

NORWAY OF LIFE

Den Brysomme Mannen

DE JENS LIEN

FICHE TECHNIQUE

NORVÈGE - 2006 - 1h35

Réalisateur :
Jens Lien

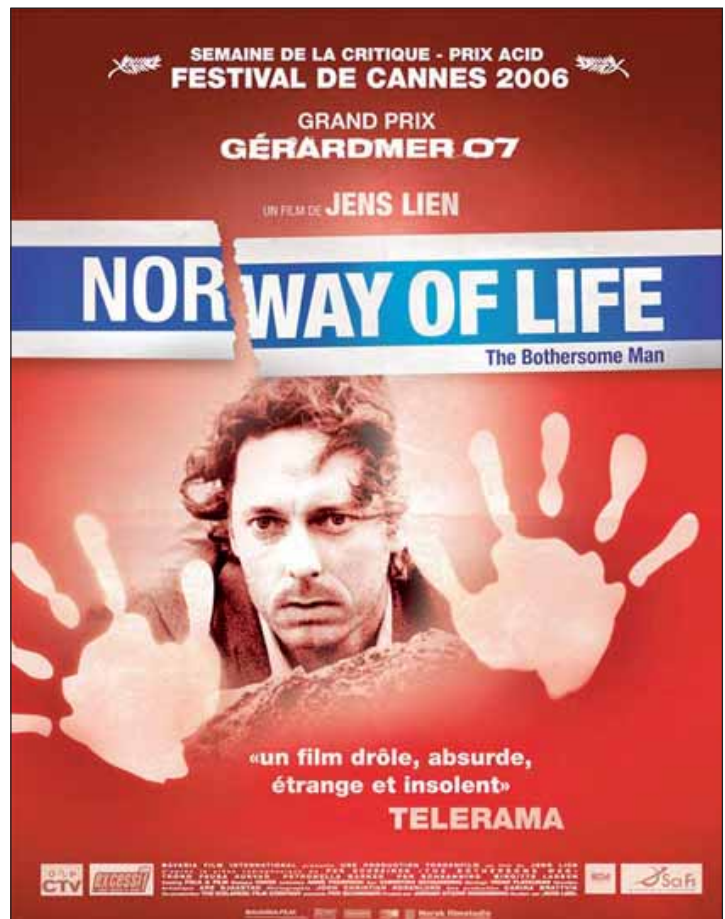
Scénario :
Per Schreiner

Image :
John Christian Rosenlund

Montage :
Vidar Flataukan

Musique :
Ginge Anvik

Interprètes :
Trond Fausa Aurvaag
 (Andréas)
Petronella Barker
 (Anne Britt)
Per Schaanning
 (Hugo)
Birgitte Larsen
 (Ingeborg)
Johannes Joner
 (Hâvard)
Anders T. Andersen
 (Harald)
Ellen Horn
 (Trulsen)



SYNOPSIS Andréas se retrouve dans une ville étrange. Il ignore comment il est arrivé là. On lui remet un emploi, un appartement et même une femme. Très vite, il s'aperçoit pourtant qu'il y a quelque chose qui cloche. Tentant de s'enfuir, il découvre que la ville est sans issues. Il fait la connaissance de Hugo qui a découvert dans un mur de sa cave un trou dont s'échappent de merveilleux sons. Est-ce l'entrée vers «l'autre monde» ? Un nouveau plan d'évasion est mis sur pieds.

CRITIQUE

Jouant sur le mode opératique du fantastique, du poétique et de quelques scènes gores, **Norway of life** raconte l'arrivée d'un homme apparemment dépressif (on le voit



«tenter» de se suicider dans la séquence d'ouverture) dans une ville typiquement «nordiste» où les trottoirs immaculés répondent aux immeubles de verre et où chacun se comporte de la manière la plus civique possible. On lui fournit un appartement, un travail et bientôt une femme (c'est tout comme) au sein d'une ville parfaite, peuplée d'humains sans reproches uniquement préoccupés par leur intérieur et leur mobilier (le catalogue «Ikea» étant l'une des stars du film).

Norway of life est à l'évidence une critique du mode de vie aseptisé des pays du nord. Mais il ne s'arrête pas là et se propose d'être aussi une réflexion sur le bien fondé de la vie tout court et de cette propension à ne pas vouloir accepter la mort ici bas comme une péripétie comme une autre. Si malheureusement la démonstration tourne court lors des cinq dernières minutes (littéralement inutiles), le tout demeure une petite pépite procurant un immense plaisir de cinéma.

11 mars 2007

www.ecranlarge.com

Dans notre chère société schizophrène, on nous bombarde régulièrement de toutes sortes de vérités «absolues», mais cruellement contradictoires. En gros, «l'argent ne fait pas le bonheur, mais avoir un chouette canapé aide à se sentir bien» ; ou encore «suivez vos émotions, mais n'oubliez pas que si votre cuisine

ressemblait à la page 473 du catalogue La Redoute, votre vie serait drôlement plus cool».

Bref : être bien dans sa peau ? Les doigts dans le nez ! Visiblement, la question a titillé le norvégien Jens Lien, et le voici aujourd'hui qui nous sert une drôle de fable - subtile, mais corsée - sur notre société de consommation, mais aussi sur la vie, la mort et l'amour. (...) Intrigante expérience intellectuelle, *Norway of Life* n'a pas volé les divers prix qu'il a glané ces derniers mois. Drôle, absurde, dérangeant, esthétique ; le film de Liens s'interroge sur la signification de l'expression «se sentir vivant» et pose en plus de vraies réflexions sur notre société moderne dans laquelle le confort matériel est glorifié comme un accomplissement personnel et où le politiquement correct est roi. L'ombre de 1984 plane et l'électrochoc intérieur que subit discrètement notre conscience n'en est que plus perturbant.

Eléonore Guerra

www.commeaucinema.com

Ce deuxième long métrage du norvégien Jens Lien, après un *Jonny Vang* (2003) resté inédit dans nos contrées, nous plonge dans un univers fantastique à haute teneur symbolique. Le personnage principal débarque dans un monde qui nous semble familier mais où les individus paraissent étonnamment froids et distants. Dans cet étrange lieu, les protagonistes ne se préoccupent que de leur

bonheur matériel et n'échangent que des banalités, créant un décalage qui donne toute sa saveur à cette fable parfois trop appuyée. (...) Comme dans un cauchemar kafkaïen, l'auteur nous présente d'abord une situation absurde à laquelle le héros essaie en vain d'échapper. Ce point de départ donne lieu à une suite de scènes toutes plus drôles les unes que les autres, le paroxysme étant atteint lors de la séquence du métro où le personnage principal tente de mettre fin à ses jours. Une dizaine de minutes d'ores et déjà cultes. On peut par contre lui reprocher à raison un certain manque de rigueur scénaristique - comment expliquer par exemple la présence d'une nature luxuriante dans cet univers totalement aseptisé ? - ainsi qu'une propension à souligner de manière trop évidente un message manquant de subtilité. Sur les traces du Suédois Roy Andersson (*Chansons du deuxième étage* sorti en 2000) ou encore du Finlandais Aki Kaurismäki, Jens Lien souligne la rigidité des êtres et de la société à l'aide d'une réalisation minimaliste et par une utilisation du cadre particulièrement rigoureuse. Même si l'ensemble n'est pas d'une originalité fulgurante, *Norway of life* a tout du divertissement de très grande qualité, furieusement drôle et esthétiquement abouti. Le jury du festival de Gérardmer ne s'y est d'ailleurs pas trompé en lui accordant son grand prix.

Virgile Dumez

www.avoir-alire.com



CE QU'EN DIT LA PRESSE

Crossroads - n°52
Cédric Janet

Le film est intrigant, hypnotisant.

Première - n°361

Selon ses convictions ou sa culture, on peut interpréter **Norway Of Life** de deux façons : la possibilité d'un monde kafkaïen ou un cauchemar Ikea, aboutissement d'une logique marketing poussée à l'absurde.

L'Ecran Fantastique - n°274
Emmanuel Denis

Un périple entre la Quatrième dimension et Jacques Tati, mais à l'intérêt inégal.

A PROPOS DU FILM...

Ce film décrit une société qui a perdu quelque chose. Une société qui est devenue tellement parfaite et correcte que la mort n'y a plus droit de cité. Une société où tout fonctionne, mais d'où les émotions sont absentes, oubliées depuis longtemps.

Norway Of Life (The Bothersome Man) est le tableau accablant d'une société dénuée d'émotions, mais les circonstances ne sont pas très éloignées de notre propre société. Les situations sont familières. Cette ville est presque l'Oslo d'aujourd'hui, avec un petit quelque chose qui ne colle pas. Trop lisse, sans relief. Cette ultra-normalité crée un sentiment d'inconfort qui ne cesse de croître. Face à toute cette gentillesse, Andréas ne peut s'en prendre à personne d'autre qu'à lui-même. Vivant dans un monde sans vie, il est peu à peu détruit par la soumission impassible des autres.

Norway Of Life (The Bothersome Man) est un cauchemar absurde dépeint de façon stylisée. Un film d'horreur dans un décor de tous les jours. Le début du film est filmé façon western avec de larges prises de vues dans un paysage désolé sur une musique languissante. Le héros, Andréas, arrive dans ce lieu désert. Il ne sait pas d'où il vient ni où il va.

La trame de l'histoire est un peu celle d'un film qui se déroulerait dans une prison. Andréas arrive dans un endroit nouveau, le système lui fait peur. L'histoire est racontée comme de l'au-delà.

Andréas arrive dans un nouveau monde. Est-ce le paradis ou bien l'enfer ? Tout paraît impeccable, mais Andréas se sent à part. Il rêve, tombe amoureux, il a soif d'autre chose, ce qui n'a pas l'air normal et semble même assez navrant aux yeux des autres. Il essaie de s'évader, échoue. Il faut qu'il s'adapte, et à la fin, il se met à creuser un trou dans un mur. Les personnages expriment leurs ressentis à minima. La tension monte, la solitude que ressent Andréas devient palpable. C'est un cauchemar, mais jamais il ne hurle son désespoir ; elle s'installe en lui sans faire de bruit. La tension ne cesse d'augmenter.

Dossier de presse

NOTE DE PRODUCTION

Il y a un parti pris dans **Norway Of Life (The Bothersome Man)** : celui d'une esthétique cinématographique. Les larges prises de vue permettent de construire un univers qui reflète ce que vit et ressent Andréas. Les compositions sont tranchées. Les décors sont ceux d'une ville spécifique qui donnent au film un univers plus large. Jens Lien a choisi des décors dans des tonalités grises. Les rues sont parfaitement propres, sans voitures, tout est en ordre, il n'y a rien qui dépasse. Ça pourrait être Oslo, c'est sans âme. Le film a cette façade bien lisse, presque avenante, mais très vite le public remarque qu'il y a quelque



chose qui cloche. L'inadaptation d'Andréas à cette ville donne une couleur de plus en plus grotesque à cette apparence parfaite et correcte. Les rues de la ville sont parfaitement propres, «épurées» de leurs voitures, de leurs signaux routiers et autre mobilier urbain, ce qui ajoute à la sensation d'étrangeté. Le public lui aussi est mis en apnée. Il ressent un malaise dans cet environnement aseptisé et contrôlé.

Dans cet univers chorégraphié et contrôlé, certaines scènes rompent brutalement avec l'esthétique dominante, créant un déséquilibre, comme celui qui existe chez Andréas. C'est le cas de la scène du suicide. Quand il rentre chez lui après sa tentative de suicide, sa femme n'exprime aucune émotion en le voyant en sang, complètement déguenillé, et elle lui annonce tranquillement que des amis les invitent à venir faire du karting. La scène s'arrête brutalement et on le voit juste après en train de tourner en rond, au volant d'un karting sur un circuit. La scène est filmée avec une caméra agitée, en plans serrés et ultra serrés sur son visage qui exprime toute la turbulence de ses émotions et ressentis. Le public voit qu'Andréas est bien vivant et il se sent proche de lui. Andréas ne s'enfonce pas dans l'apathie quand il réalise qu'il est piégé.

Il n'accepte pas son sort, il devient agressif. Il est vivant et veut agir. «J'ai voulu créer une ambiance cinématographique un peu semblable à celle de *Sixième*

Sens, et j'ai aussi été chercher du côté de l'esthétique du réalisateur Roy Andersson. Les images sont dans les tons pâles et gris. La palette de couleurs est limitée. Les décors racontent eux aussi le vide et l'absence de vie des personnages. Les mouvements de caméra sont très lents, mais parfois aussi en plans larges, travelling, et des plans structurés, chorégraphiés. J'ai voulu arriver à faire sentir que sous la surface bien lisse, il y a quelque chose qui est au bord de l'explosion.»
Jens Lien.

Dans mon court métrage *Shut the door* (La porte !) qui a été écrit par le même scénariste (Per Schreiner), on trouve quelques uns des éléments de ce style, avec cette consonance entre l'univers, le décor, le design, la musique et l'interprétation, qui sont plus développés dans *Norway Of Life* (The Bothersome Man).

Dossier de presse

Société de production
Etablie à Oslo, TORDENFILM est la toute première société de production créée uniquement par des diplômés de la jeune Ecole Norvégienne de Cinéma située à Lillehammer. Le domaine commercial de TORDENFILM est le développement et la production de films de fiction, en particulier de long-métrages. Plutôt que de se limiter à certains genres ou manifestes, TORDENFILM met l'accent sur la qualité de la vision personnelle dans son choix de projets.

Dossier de presse

FILMOGRAPHIE

Court métrage :
Shut the door
La porte !

Longs métrages :
Jonny Vang 2003
Den Brysomme Mannen 2006
Norway of life

[Documents disponibles au France]

Revue de presse